

PVST

Actualités des éditions « Pourquoi viens-tu si tard ? »

* INTERVIEW DE **VÉRONIQUE SERER**
À L'OCCASION DE LA SORTIE
DE SON PREMIER ROMAN : **CORBEAU PARANO**



* UNE INTERVIEW DE ROGER

* LA COLLECTION LIVROUNET

Véronique SERER
en quelques dates



- * Naissance à Bagneux (Hauts de Seine) le 5 juin 1963.
- * 1964-1973 : Enfance en Normandie.
- * 1973-1979 : Adolescence dans le Poitou.
- * 1974 : Lecture du Journal d'Anne Frank. Début de la tenue du Journal intime.
- * 1976 (13 ans) : Ecriture du premier roman « Saint-Etienne, terre promise... »
- * 1979 : Arrivée à Nice.
- * 1980 : Bac Lettres/Philo.
- * 1981-1983 : Fac de Lettres à Carbone. Licence.
- * 1981 : Quelques cours de théâtre avec la troupe « Anamorphose », qui joue Karl Valentin. Ecriture d'une pièce en un acte très imprégnée de Sartre et Camus.
- * 1981-1988 : Chaque mois d'août et septembre : travaille à la librairie Quartier Latin à Nice.
- * 1984-1985 : Ecole Nationale



RENCONTRE AVEC VÉRONIQUE SERER

En février, sort *CORBEAU PARANO*, le premier roman de Véronique SERER.

Voici ce qu'en dit Charlotte Volande, critique littéraire à lematin.ch

J'ai bien aimé ce court roman qui débute sur une intrigue assez ténue pour nous entraîner progressivement dans un univers quotidien où petit à petit vient se nicher une touche d'étrangeté, voire de glauque, qui tient en haleine le lecteur. Le personnage de la narratrice est très attachant par sa naïveté, son hésitation entre un besoin d'aventure et la peur de tout lâcher pour une peccadille, une fantaisie d'un jour, un besoin de retrouver sa jeunesse et de se sentir vraiment exister. Elle campe plusieurs figures féminines très authentiques et contemporaines ainsi que quelques figures masculines complexes et surprenantes. Tout cela est très enlevé, non sans une bonne dose d'humour, de légèreté et d'autodérision. On sent que Véronique SERER ne se « prend pas la tête » mais elle nous donne envie d'en savoir plus sur les êtres qu'elle a fait exister le temps de son récit. A bientôt pour un prochain opus ?

PVST - D'où venez-vous Véronique Serer ?

Je suis née à Bagneux, par hasard, parce que mes parents y ont débarqué d'Algérie en 1962, mais j'ai passé mon enfance en Normandie, et mon adolescence dans les Deux-Sèvres. Toute ma vie d'adulte s'est faite à Nice, du bac au Lycée Masséna à mon métier actuel de bibliothécaire musicale. Je viens de la classe moyenne ; je n'en suis pas sortie, d'ailleurs ! (rires)

PVST - Quelle est la place de la lecture dans votre vie ? S'il existe, quel a été le livre déclencheur ? Qu'est-ce qui vous a amené à écrire ?

La lecture, c'est une nourriture. Je dévore, je grignote, j'en laisse sur le rebord de l'assiette ou je déguste. Parfois je n'ai plus faim du tout et souvent je suis au régime forcé parce que j'abuse ! Néanmoins, je n'ai pas de souvenir vraiment précis de livre qui m'ait fait aimer la lecture, à part peut-être un Rouge et Or qui s'intitulait « l'anniversaire de Caroline ». Je devais sûrement envier l'héroïne qui avait deux adorables grands frères alors que moi, j'étais l'aînée de deux pestes de sœurs !... (rires)

En revanche, pour l'écriture, je sais que le livre déclencheur a été le Journal d'Anne Frank que m'avait conseillé ma mère vers mes 11 ou 12 ans. Outre les horreurs de la guerre, j'ai découvert ce qu'était un journal intime, et je ne sais pas pourquoi ma mère m'a encouragée à en écrire un aussi. J'ai commencé sans conviction puis c'est devenu mon défouloir principal. Je l'ai souvent abandonné, puis repris et finalement détruit à la naissance de mon fils. Ça a quand même duré de 12 à 35 ans, cette histoire ! C'est ce qui m'a donné le virus de l'écriture.

Il y a eu aussi E = mc² mon amour de Patrick Cauvin. J'avais 14 ans à sa sortie. Je crois que c'est un des plus beaux fous-rire que j'ai eus grâce à la lecture. Avec son style drôle et simple, ce roman m'a donné l'impression que je pourrais peut-être y arriver. Donc, entre 14 et 18 ans, j'ai écrit quelques romans en m'appliquant sur des cahiers d'écolière. C'était naïf mais j'avais quelques lecteurs : ma sœur cadette a été la première. J'ai des souvenirs d'un roman dont elle lisait la fin au fur et à mesure que je l'écrivais. C'était une joie très intense pour moi de pouvoir partager un bout de mes fantasmagories avec elle. Ça m'a encouragée. J'ai eu aussi quelques lecteurs enthousiastes parmi mes copains et je me voyais déjà écrivain. Ça a continué cahin-caha parce qu'il fallait bien vivre avant d'écrire ! J'ai eu plus tard un prof de philo qui voulait bien décortiquer mes mauvais poèmes, un prof de théâtre qui m'a fait une exégèse d'une pièce bien plus intelligente que ma pièce elle-même, d'autres copains qui ont bien voulu chanter quelques textes de chansons... Et puis, comme le monde

tardait quand même à reconnaître mon génie, je me suis dit qu'il fallait peut-être que je m'intéresse un peu plus à ma vraie vie qui laissait à désirer, et j'ai tout arrêté pendant dix ans. Je me disais que l'avantage avec ce rêve c'est qu'on pouvait le réaliser à n'importe quel âge plus facilement que danseuse étoile !

Et puis, il y a eu Sésame, la gazette du festival du conte. Franck Berthoux, le rédacteur en chef, sollicitait les comptes-rendus de journalistes volontaires parmi les bibliothécaires. Au fil des années, je me suis autorisée à écrire comme j'aimais vraiment. L'équipe du Sésame me laissait faire. Le jour où un conteur bon public a ri à mon très mauvais jeu de mot, je me suis complètement lâchée. Enfin, il y a eu ce fameux 21 juillet où Jihad Darwiche et Hassane Kouyaté m'ont agrippée pour me dire qu'il fallait absolument que j'écrive... J'ai flotté dans le ciel étoilé toute la soirée et je n'ai jamais pu écouter le spectacle de Gigi Bigot, que pourtant j'admire. Enfin, mon génie était reconnu ! (*rires*). La suite de l'histoire ne précise pas néanmoins ce que pensent Hassane et Jihad du nouveau-né...

PVST - Quelle est la part de biographie dans votre livre ?

C'était bien ça le problème. Ecrire ? Quoi ? Je n'avais rien à dire de plus que tout un chacun, et vu la vie protégée que j'ai eue jusqu'à aujourd'hui, j'ai plutôt vécu moins d'expériences que bien des gens. Hassane avait quitté le festival du conte en me disant « Ecris sur ce que tu aimes », alors, bien sûr j'ai pensé à ma famille, mon entourage. Il y avait aussi cette fois où un ami que je n'avais pas revu depuis quinze ans m'avait téléphoné. J'avais ressenti une telle émotion qu'aussitôt, je me suis dit que dans mes vieux jours, j'en ferai quelque chose. Je pensais à un chef-d'œuvre comme la Lettre d'une inconnue de Stefan Zweig. Mais j'ai vite vu qu'il me manquait le talent !... (*rires*)

Alors, c'est un peu de tout cela que l'on retrouve dans ce premier roman. J'ai aussi essayé de me rappeler les gens que j'avais entr'aperçus et qui m'avait marquée : le client de 19h quand je travaillais en librairie est devenu le polonais, le rasta aussi existe vraiment quelque part, sauf qu'il n'était pas du tout rasta ! Ceci dit, avec ou sans dreadlocks, je le remercie encore aujourd'hui !...

J'ai tout de même essayé d'y mettre de l'humour, de la caricature, de la distance, du suspense pour faire en sorte que les situations puissent résonner d'une façon ou d'une autre chez le lecteur. Puis, il y a les personnages qui se sont imposés d'eux-mêmes pour donner un coup de pep's au récit : la trentenaire, en premier lieu, s'est invitée sans me demander mon avis parce qu'elle trouvait que les quadras ronronnaient un peu !

Ce qui est le plus plaisant de toute façon quand on écrit, c'est surtout ce qu'on n'a pas décidé ! Et j'étais loin d'imaginer au début que je m'aventurerais vers le polar, même si c'est timide.

PVST - Avez-vous un destinataire lorsque vous écrivez ?

Eh bien, là, le défi, c'était surtout d'aller jusqu'au bout. Parce que ça y était, je les avais rencontrés mes mentors qui me disaient « Vas-y, fonce ! ». Je ne pouvais plus me dire « On verra plus tard » et en lisant des romans que je n'aimais pas, me persuader « Si je voulais, je pourrais faire mieux qu'eux. »

Donc, au début, je pensais surtout à y arriver en étant digne des encouragements de Jihad et Hassane. Mais on ne se refait pas. Ma culture est ma culture et ils ont la leur. Je ne peux pas me la jouer africaine, je serais ridicule ! Après, il y a eu les questions autour de ma famille. Est-ce que ça, ça pouvait faire de la peine à Untel ? Est-ce que ça, ça pouvait choquer Truc ou Machin ? Ça devenait un vrai casse-tête chinois. J'ai fini par me recentrer sur mon histoire et ma sincérité, en souhaitant que ça tienne suffisamment debout pour que ça plaise à qui voudrait bien me lire.

PVST - Quel est le top 10 de vos auteurs préférés ?

Je déteste ce genre de questions. C'est le genre de questions qu'on me pose régulièrement dans mon métier, même si c'est surtout autour de la musique, mais j'ai la même réaction chaque fois. Ça me tétanise. D'abord, parce que



Supérieure des Bibliothèques à Villeurbanne. Diplôme.

* 1986 : Entre comme vacataire à la « bibliothèque centrale de prêt », à Nice. Titularisée comme disothécaire en 1988.

* 1992 : Le Festival du Conte entame sa troisième édition. Devient la groupie du régisseur qui lui plait bien. Jihad Darwiche fait déjà partie de l'aventure. Découverte de l'univers du conte.

* 1998 : Le régisseur lui fait un beau cadeau qui s'appelle Julien. Fin du journal intime.

* 2000 : Premiers petits articles pour le Sésame, gazette du Festival du Conte, dont le rédac chef s'appelle... Franck Berthoux et l'illustrateur Jal.

* 2001 : Le Tome 1 était trop bien ; le régisseur lui offre le Tome 2. Son titre : Marion.

* 2002-2007 : les articles dans le Sésame s'allongent, subrepticement.





Avec l'équipe du Sésame 2009

- * 2007 : 18e festival du conte. Jihad Darwiche et Hassane Kouyaté distribuent les bons points. Hassane part en disant : « Ecris. Ecris sur ce que tu aimes. »
- * 2007-2008 : Ecriture. Réécriture. Découragement. Tiroir.
- * 2008 : « Promotion » au grade de co-coordonnatrice du Festival du Conte.
- * 2009 : Les inévitables Berthoux et Jal cherchent un manuscrit à éditer. Sans blague ???
- * 2010 : Février, sortie en librairie de son premier roman, Corbeau Parano. L'aventure peut commencer... ou s'arrêter là. En tous cas, le régisseur, lui, a décidé qu'il avait fait assez de cadeaux comme ça ! ...

PVST

Revue des éditions "Pourquoi viens-tu si tard ?"

Directeur de la publication :

Franck BERTHOUX

Rédacteurs :

Charlotte VOLANDE

JAL & BITOU

Tristan QUENOT

Françoise TISSIER

Mise en page & réalisation :

Association LAC

Pour nous écrire :

PVST@orange.fr

j'ai la sensation qu'il faudrait que je donne des noms littérairement corrects comme Yourcenar ou Proust, alors que je fais depuis toujours le grand écart entre le roman populaire et la littérature, ensuite parce que je ne suis pas d'une nature fanatique. J'aime des textes, des pages, des citations. Pas un auteur dans son intégralité, et notamment parce que je ne pense pas avoir lu l'œuvre intégrale de quiconque. J'ai adoré les deux premiers tomes des Fourmis de Werber, par exemple, mais j'ai détesté le dernier et plus trop accroché aux livres suivants.

Dans mon roman, j'évoque Prévert parce que c'est une poésie qui me touche, avec des mots simples, libre, drôle, révoltée devant la misère du monde et les bêtises de la société. Je parle de Zweig parce que *La lettre d'une inconnue* et *Le Joueur d'échecs* sont des bijoux de textes courts qui racontent des vies. J'évoque Montherlant, parce que j'ai une certaine nostalgie du style classique de certains auteurs de la première moitié du XX^e, avec des phrases bien tournées, un vocabulaire précis, mais toujours accessible... J'aurais pu écrire Maurois ou Mauriac. Mais j'aime aussi Woody Allen, San Antonio, Astérix, Thorgal, Amélie Nothomb, surtout les *Combustibles*, *L'Antigone* d'Anouilh, certains syllogismes de Cioran, *La Trilogie new-yorkaise* de Paul Auster, *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor, *La promesse de l'aube* de Romain Gary, *le Petit prince*, une nouvelle de Buzzati qui s'appelle *L'humilité*, les *Maximes* de La Rochefoucault, *Les Liaisons dangereuses*, Pagnol, *Cent ans de solitude*, *Millenium*... ça part dans tous les sens. Et *le Roi des Aulnes* de Tournier, tiens ! Je sais que je n'ai saisi que la moitié des références à la culture germanique, mais quel bouquin !

Et puis, au fond de moi, il y a les textes fondateurs. Je dis les textes car je n'ai jamais lu les œuvres. Ce sont des extraits du « Lagarde et Michard », la bible des lycéens d'il y a trente ans, qui ont fondé ma personnalité : Le « divertissement » de Pascal (par contre, je déteste le « Pari »), « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà » de Montesquieu, « La lettre sur les aveugles » de Diderot et Voltaire avec sa fameuse phrase (quoique son origine soit contestée) « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites mais je me battrais pour que vous puissiez le dire ». Ne serait-ce que pour ces quelques lignes, ce sont peut-être eux mes auteurs préférés... Eux, et l'auteur du Dictionnaire des calories qui reste mon livre de chevet !
(rires)



PVST - Que lisez-vous en ce moment ?

Le Club des Incorrigibles Optimistes de Jean-Michel Guenassia. Un premier roman qui a du succès, forcément ça m'interpelle un peu, quelque part, au niveau du vécu !... (*rires*)

PVST - Avez-vous en ce moment des projets d'écriture ?

Je suis sur la suite de *Corbeau Parano*. On verra ce qu'il en sort...

PVST - Quels sont vos rêves (vis-à-vis de l'écriture et/ou de tout autre chose) ?

Vis-à-vis de l'écriture, mon rêve serait que quelqu'un m'écrive un jour : « J'ai lu votre roman, je n'allais pas bien, et en le terminant, ça allait mieux. ». Ca, j'aimerais bien. Et si jamais la boîte aux lettres de l'éditeur débordait de commandes, ce serait bien aussi, j'emmènerais toute ma famille admirer les poissons exotiques du côté de l'Océan Indien ! Et puis, j'aimerais bien continuer, sans peur panique devant la page blanche. Plus gravement, mon rêve serait d'apercevoir un arc-en-ciel dans l'avenir des générations qui nous suivent.

PVST - En 4ème de couverture de votre livre, il est écrit que vous travaillez chaque année pour Sésame. Pouvez-vous nous dire en quoi consiste ce travail ?

Oh, c'est une toute petite partie du Sésame ! Mais c'est ma seule carte de visite littéraire. L'équipe se compose d'un rédac chef, de deux illustrateurs, et de quatre rédacteurs. Je suis l'une des rédactrices de comptes-rendus des spectacles du soir. C'est très simple : je regarde, je note, et le lendemain matin j'écris sur ce que j'ai vu et comment je l'ai vu. Quelquefois, quand j'y pense, je trouve que c'est d'une prétention sans nom !... La plupart des conteurs sont des artistes bourrés de talent, qui font un travail fou depuis des années autour du langage, du sens des histoires, et moi je me permets de mettre mon grain de sel là-dedans. Certains viennent même me dire merci. C'est le monde à l'envers !... Mais j'aime ça !

PVST - Merci Véronique Serer.



Avec les conteurs (de gauche à droite) Pierre Rosat, Hassane Kouyaté et Jihad Darwiche.



ROGER

Qui êtes-vous ?

PVST - Vous étiez une star des eighties, mais depuis 1993, c'est le silence radio. Que s'est-il passé ?

Roger - No comment !

PVST - Avez-vous rencontré l'Amour ?

Roger - Pensez-vous qu'un homme qui lance un bâton à une femme pour qu'elle le lui rapporte puisse un jour rencontrer l'Amour ?

PVST - Hihihhi ! Bon, question suivante. Regrettez-vous votre vie d'acteur de BD ?

Roger - Oui, mais pas tant que ça car on me cantonnait toujours dans les mêmes rôles. Espion une fois, deux fois ça va... Au bout d'un moment, ça lasse.

PVST - Des rumeurs ont couru comme quoi vous vous étiez installé bouquiniste sur Internet. Qu'en est-il ?

Roger - Quoi, qui dit ça ? Qu'on vienne me le dire en face ! J'ai toujours mon 11.43, quelques caisses de grenades et un bazooka pour les recevoir.

PVST - Mais en vrai, au fond... pour PVST ?

Roger - Ta gueule. Il y en a qui ont eu des chaussons en béton pour moins que ça. Enfin, je me comprends.

PVST - OK. Et maintenant que faites-vous ?

Roger - Je lis beaucoup, j'écris un peu, je regarde passer les femmes et je viens de m'installer comme détective privé.

PVST - Comment s'appelle votre agence ?

Roger - Rien de définitif. J'hésite entre "Fiat Luxation" et "Bureau d'Investigation-Témoignage-Enquête".

PVST - Le BITE quoi !

Roger - Tout à fait, le BITE. Ça sonne bien.

PVST - À part ça, quelle est votre actualité ?

Roger - Les éditions PVST viennent de sortir un recueil de toutes mes aventures, mais vous le savez puisque vous faites partie de cette maison d'éditions.

PVST - Oui, mais je ne sais plus quoi vous poser comme question.

Roger - Il en reste encore de mes livres ?

PVST - Plus beaucoup car ils partent vite et bien.

Roger - Il est donc important de rappeler à vos lecteurs que s'ils en veulent ils doivent se magner le cul.

PVST - Ohoh, après le BITE, le CUL. Que signifie ce nouveau sigle ? Conscience Ultime du Lecteur ?

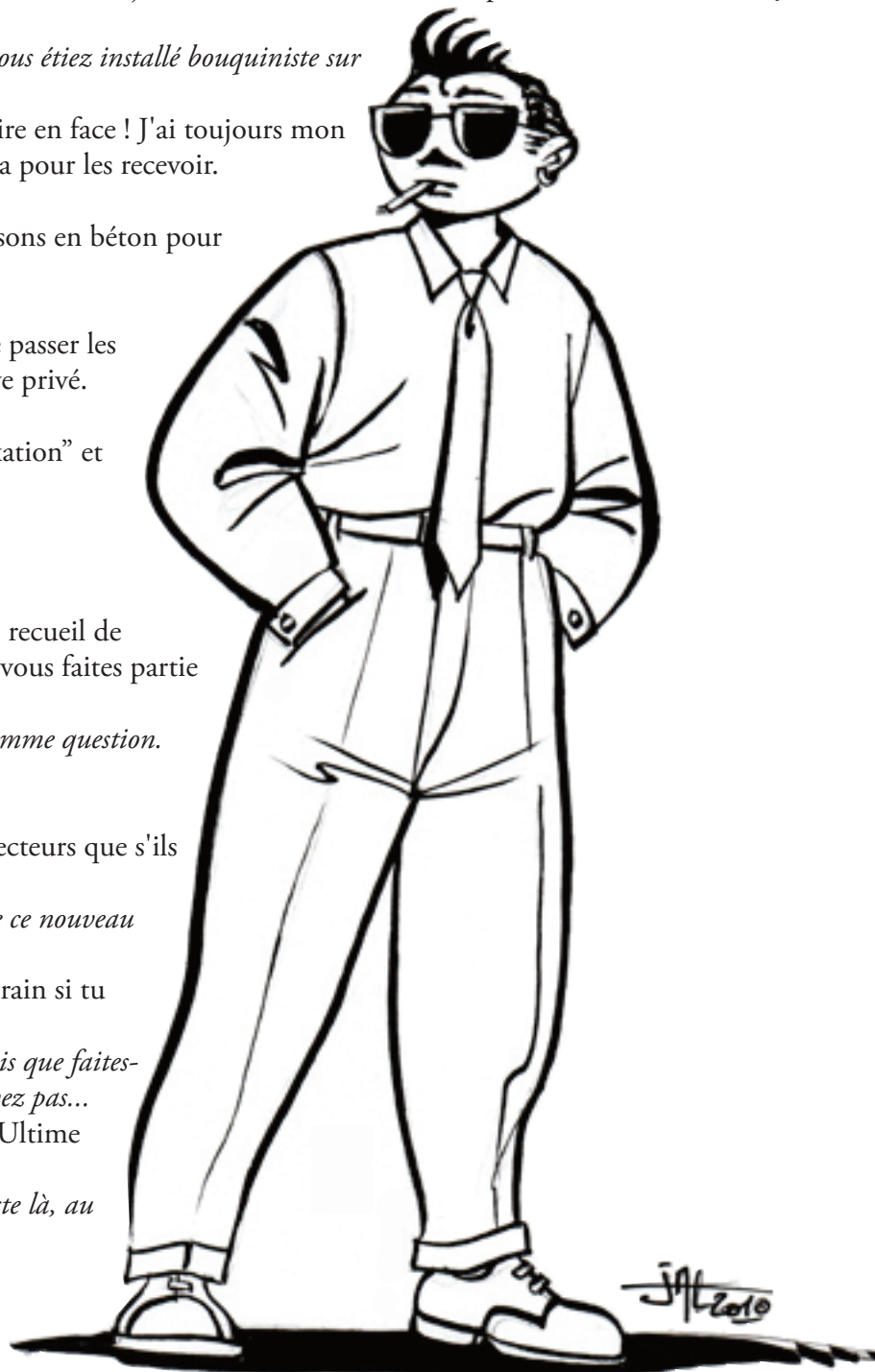
Roger - Ca signifie que je vais te botter l'arrière train si tu continues avec tes questions à la con.

PVST - CON ? Catalogue des Objets Neutres ? Mais que faites-vous avec cette batte de baseball... ? Non, n'approchez pas...

Roger - Tourne-toi que je t'éclate la Conscience Ultime du Lecteur.

PVST - Très bien, l'interview est terminée, on en reste là, au revoir monsieur Roger.

Roger - Hasta la vista, mon jeune amigo !



Collection Livrounet



Après la collection **Bouquetin** (*La communauté des adorateurs du figuier, Galipette, Les Intervieweurs*, dont la sortie est prévue pour juin 2010), après la collection **Ton Pouce** (*Salut Roger, la totale*), voici la collection **Livrounet**.

Comme son nom l'indique, la collection **Bouquetin** est constituée de petits bouquins (19x14). La seule politique de cette collection est d'éditer des livres de moins de 10 euros.

Comme son nom l'indique, la collection **Ton Pouce** est constituée de BD à tirage limité et dont chaque exemplaire est *empoucé* par l'auteur.

Comme son nom l'indique, la collection **Livrounet** est constituée de petits livres (7,5x10,5). La ligne éditoriale de cette collection est d'éditer tout et n'importe quoi pourvu que cela tienne sur 24 pages ! Et bien sûr, à petit livre, petit prix. Une autre particularité de cette collection est que chaque livre sera tiré à 50 exemplaires maxi.

Cette collection fait un tabac auprès des auteurs qui, en bande, en ligue, en foule, en procession, viennent à ma porte me porter leurs manuscrits. Sont d'ors et déjà prévus : Karel Ozveny, Bitou, Tristan Quenot, et même JAL qui nous concocte le plus petit polar du monde.

Voici la liste des premiers titres prévus



- 1- *Souvenir d'un chasseur malheureux*, Karel OZVENI (sortie en janvier)
- 2- *Mon premier livre du Caca*, BITOU (sortie en février)
- 3- *Poèmes transversaux*, Tristan QUENOT (sortie en février)
- 4- *Vingt-quatre heures de la vie du Christ*, BITOU (sortie en mars)
- 5- *La grande dame et le rat borgne*, BITOU - JAL (sortie en mars)
- 6- *La jeunesse de LaPine*, Françoise TISSIER (sortie en mars)
- 7- *La chèvre et le chou*, Paul ONAIS (sortie en avril)
- 8- *Lantiponages*, BITOU (sortie en avril)
- 9- *La jeune fille et la mort*, Françoise TISSIER (sortie en avril)
- 10- *Charybde et Scylla*, Tex RAFUBRONCK (sortie en avril)
- 11- *Le jardin des caresses et autres textes érotiques*, BITOU (sortie en avril)



* *Souvenir d'un chasseur malheureux* est le récit vécu d'un tchèque du temps du régime communiste. Sa haine des chats pousse Karel Ozveny à perpétrer des actes répréhensibles, violents, à la limite de l'insoutenable. Et, bien sûr, comme si une justice immanente veillait, il finit par se faire prendre. La morale de ce texte, si morale il y a, est que l'addiction, quelle qu'elle soit, finit toujours par nous faire commettre l'irréparable. Et il me revient ce vers d'Aragon, *Hommes sachez ce que vous faites...*

* *Mon premier livre du Caca* est un livre de BITOU (avec quelques illustrations de JAL). Il s'adresse aux enfants dont les parents n'osent pas aborder ce sujet, lequel, pourtant, les intéresse au plus haut point. « Une petite fille me demandait, raconte BITOU, si quand on dit le mot caca, notre bouche sent mauvais après ? C'est pour en finir avec ce genre de conneries que j'ai voulu faire ce livre. »

Nul doute que ce petit opuscule va faire un malheur parmi les enfants en bas âge.

Bon de Commande

à envoyer à l'adresse suivante :

Association LAC - 31, rue Edouard Scoffier - 06300 Nice

éditions
pourquoi viens-tu si tard?

Nom et prénom :

Adresse :

Email :

- * **CORBEAU PARANO**, 15 € (franco de port)exemplaire(s)
- * **ROGER, LA TOTALE**, 20 € (+ 4,50 € frais de port)exemplaire(s)
- * **Histoire d'un chasseur malheureux**, 3 € (franco de port)exemplaire(s)
- * **Mon premier livre du caca**, 3 € (franco de port).....exemplaire(s)

Rappel des titres déjà parus

- 1) **Histoires d'arbres**, 17,00 € :exemplaire(s)
- 2) **La Communauté des Adorateurs du Figuier**, 7,00 €exemplaire(s)
- 3) **La transhumance des anges**, 15,00 € :exemplaire(s)
- 4) **Chanson pour Bernadette**, 10,00 € :exemplaire(s)
- 5) **Paroles et quelques musiques**, 10,00 € :exemplaire(s)
- 6) **Galipette**, 9 €exemplaire(s)

- * Histoires d'arbres et La transhumance des anges : franco de port
- * Pour tous les autres : 2 € de frais de port

Montant livre(s) :

Frais de port :

TOTAL :

Je joins un chèque de :

(libellé au nom de Association LAC)

Fait le

Signature :

